

De la condition des f. dans
les divers gouvernemens.

Les f. ont peu de retenue
dans les Monarchies, parce que
la distinction des rangs les
appelant à la cour, elles y
vont prendre cet esprit de
liberté qui est le seul
qu'on y tolère. Chacun se
sert de leurs agrimens et de
leurs passions pour avancer
sa fortune, et comme leur
foiblesse ne leur permet
pas l'orgueil, mais la vanité,
le Luxe y règne toujours
avec elles.

Sous le titre de ce chapitre,
il me semble qu'on devroit
l'attendre à trouver les titres
et les honneurs que les f.
pourroient porter par elles-
mêmes, ou qu'elles porteroient

et partagent avec leurs Maris;
Les prerogatives petites ou
grandes qu'elles ont dans tous les
états; L'assujettissement de leur
mariage; la liberté qu'elles
reprennent en devenant veuves;
les variations qui sont arrivées
à leur sort dans chaque ^{temps} ~~état~~,
et les variétés qui se trouvent
dans les différens états et
différentes Nations: Mais, rien
de tout cela. Il ne s'agit que
de la morale et de la Satyre.
Quelle relation y a-t-il entre
la condition des f. et le peu de
retenue que l'Auteur leur
donne dans les Monarchies?
Il dit que la distinction des
rangs les appelle à la Cour.
~~Mais~~ Non seulement cela, mais
plusieurs charges nécessaires, dont
elles sont revêtues, rend à celles
qui les ont, indispensable d'y
être, et oblige celles-là mêmes

principalement à la retenue.
Il dit qu'elles y vont prendre
cet esprit de liberté qui est
le seul qu'on y tolère. Il
semblera précisément à ceux
qui connoissent le mieux la
Cour, que c'est celui qu'on
n'y tolère pas. Si ces mêmes
f. revenues à la Ville, ont
effectivement un certain air
de liberté, c'est la supériorité
de l'état, qui le leur donne,
et quand elles prendroient ce
même esprit à la Cour, elles
ne pourroient y en faire
usage, parce que là-même, elles
n'ont pas la supériorité qui
donne principalement cet
esprit. Chacun se sert de
leurs aiguillons et de leurs
passions pour avancer sa
fortune. Peut-on parler avec
plus de mépris et plus

d'indécence de la portion des
f. qui méritent d'être la plus
respectée. Nous ne prétendons
pas dire qu'il n'y ait eu à
la Cour plusieurs f. méprisables.
La différence qui se trouve en
général entre les Gens de la
Cour et les autres Gens, peut
même donner plus particulièrement
aux premiers de certains vices,
~~qu'~~^{les} on peut leur reprocher
dans certains ouvrages et d'une
certaine façon: Mais il ne
semble nullement que cela
ait à faire à l'esprit des
Loix, et si la connexité des
matières conduit absolument à
ce sujet, il devrait être traité
plus convenablement ^{à fort tout} de la
part d'un auteur homme du
Monde, et en parlant de
personnes auxquelles il doit de

la considération. et de la
reconnoissance

Comme ~~leur~~ la faiblesse
des f. ne leur permet pas -
l'orgueil, mais la vanité, le
Lux^e régn^e toujours avec
elles.

Il faut convenir que voilà
une belle façon de revenir à
son sujet, je veux dire au
Lux^e. Les h. de la Cour, ont-
ils moins de Lux^e que les
f. de la Cour, et les uns et
les autres peuvent-ils n'en
point avoir? Comment
peut-on dire que la faiblesse
des f. ne leur permet pas
l'orgueil? L'Orgueil est une
si grande faiblesse humaine
On lit ~~faiblesse~~ dans les dictionnaires
les définitions de l'orgueil
et de la vanité, qui sont les
mêmes, et rentrent continuellement.

l'une dans l'autre. On lit dans
~~la Philosophie~~ les Synonymes -
de l'Abbé Girard que l'orgueil
fait que nous ^{nous} estimons, et la
vanité, que nous voulons être
estimés : Cette définition est
apparemment le germe de
l'idée de l'Auteur ; mais -
pourroit-on bien en conclure
que les f. ne s'estiment point
et que les h. ne veulent
point être estimés des
autres ? Cela seroit absurde.
Le partage des qualités
bonnes et mauvaises, qu'on
veut faire entre les h. et les
f. a fourni plus d'une erreur,
et en fournira jusqu'à ce
qu'on ^{qu'on peigne} observe la nature en
général avec moins de
prévention.

Dans les Etats despotiques -
 les f. n'introduisent point le
 Luxe mais elles font elles mêmes
 un objet du Luxe. Elles doivent
 être extrêmement esclaves. -
 chacun suit l'esprit du
 Gouvernement et porte chez
 soi ce qu'il voit établi
 ailleurs. Comme les Loix y
 sont sévères et exécutées sur
 le champ, on a peu que la
 liberté des f. n'y fassent
 affaires, leurs brouilleries, leurs
 indigérations, leurs repugnances,
 leurs penchans, leurs jalousies,
 leurs piques. Cet art qu'ont
 les petites Ames d'intéresser
 les grandes n'y sauroient
 être sans conséquences.

Si les f. font un objet du
 Luxe dans un Etat despotique,
 elles en peuvent être la cause
 et comme telles, introduire le

Luxe, du moins, celui qui les
regarde. Le Luxe des parures —
dans ces pays comme ailleurs est
à l'usage des h. aussi bien que
des f. Le Luxe des parures —
par tout est imaginé pour
l'embellir et pour se plaire.
L'imagination des f. comme
celle des h. travaille à cet
objet, et sur cela, l'imagination
de ceux qui ne sont pas
inventifs adoptant les inventions
des autres, tout le monde
est à peu près au pair, —
puisque par tout pays, les h.
et les f. sont généralement
^{et apostol.} mis les uns comme les autres,
chaun dans leur condition.
Est-ce parce que les f. —
n'introduisent point le Luxe
qu'elles font elles mêmes un
objet du Luxe, qu'elles doivent
être extrêmement esclaves. —

Cinquante f. libres attachées
à un h. comme des

Gentilshommes le sont dans les
pays d'Europe à un grand
seigneur ne servaient elles pas
un luxe et un objet de
luxe.

Chacun suit l'esprit du
Gouvernement, et porte chez
soi ce qu'il voit établi
ailleurs. Ceci est une vérité
générale, mais qui n'est
nullement appropriée à
l'esclavage des f. Car en
Orient il y a des f. libres.

L'esprit du Gouvernement est
sur cela si peu suivi que les
sultans n'ont ordinairement
que des Esclaves, et point de
f. et que les autres Gens
épousent des f. à la vérité
ils peuvent avoir des
Esclaves. Mais puisqu'il y a
une différence entre les esclaves
et leurs f. puisque les
histoires de tous les pays —

parlent de f. libres et de
f. esclaves il y a des uns -
et des autres, et c'en est assez
pour qu'on ne puisse dire -
généralement que les f. doivent
être extrêmement esclaves dans
ce pays.

Comme les Loix y sont
sévères et exécutées sur le
champ, on a peur que la
liberté des f. n'y fasse des
affaires.

C'est précisément dans un
pays où les Loix sont sévères
et soudainement exécutées
que la liberté ^{des f.} ne seroit point
du tout à craindre et qu'il
leur seroit impossible -
d'apporter du tout de
changement aux affaires.

Les brouilleries des f., leurs
indiscrétions, leurs repugnances,
leurs penchans, leurs -

jalousies, leurs piques,

Ne diroit-on pas que ces
sentimens et ces dispositions
sont un état particulier
aux f. ? Nous ne nous arrêterons
point à ceci, parce qu'il n'y
a personne qui ne connoisse
que c'est l'état commun
de la Nature humaine.

Cet art qu'ont les petites
ames d'intéresser les grandes
n'y fauroit être sans
conséquences.

Faut-il conclure de cela,
comme cela se présente in-
naturellement que tous les
h. de l'Orient ont de belles
et grandes ames, et que toutes
les f. en ont de méprisables
et de petites ? Non, car ce
seroit une injustice et une
folie. Mais on peut en

conclure que l'Auteur aime à
mépriser les f. de tous les
pays, qu'il l'en est fait une
étude et une habitude, et
que l'expression particulière
des petites Ames est hors
de son goût. Car il l'a -
plus d'une fois
employée dans le ^{ce} ouvrage,

~~page à l'acception d'une
nation entière, et page
de l'acception de l'Académie
de l'Académie de l'Académie~~

De plus; comme dans ces
Etats, les Princes se joient
de la Nature humaine, ils
ont plusieurs f., et mille
considérations les obligent de
les en fermer.

Non, mille ~~pas~~ considérations,
mais une seule fantaisie fort
ridicule aux yeux du sens-
commun et qui produit
mille inconvénients.

C. p.

Dans les Républiques ~~chez~~
 les f. sont ~~pl~~ libres par les -
 Loix et retenues par les mœurs.
 Le Luxe en est banni et
 avec lui la corruption et
 les vices.

Dans les Républiques les -
 f. ne sont pas plus libres par
 les Loix que dans les -
 monarchies. Le fond de la -
 jurisprudence de presque tous
 les pays d'Europe est le
 droit Romain. Il y a tel de
 ces Pays où la disposition
 de leurs biens ~~et principale-~~
~~ment de leurs successions~~
 leur est restée, mais c'est un
 point de liberté particulière,
 qui ne s'appelle pas la
 liberté. Quant à la
 retenue des mœurs, les f.
 raisonnables dans les monarchies,
 en ont autant que les ~~et~~

celles qui le sont dans les
Républiques, et celles qui
sont folles et vicieuses le
sont par tout.

Le Luxe n'est point
réellement banni de toutes
les Républiques. Dans celles
d'Italie, il ne l'est qu'en
apparence, et chacun a chez
soi ^{dans} ~~propre~~ son particulier, de
cette espèce de richesse qu'on
peut appeler Luxe, souvent
plus, que l'on n'en découvre
dans les pays où l'on en
fait ostentation.

p. 165.

† notes de l'Auteur

Quant au vrai amour,
dit Plutarque, les f. n'y ont
aucune part. ^{deuxième morale,} ^{traite de l'amour}
p. 500 il parloit comme son
siècle, voy. Xénophon au
dialogue intitulé le pion

Dans les villes Grecques, où
l'on ne vivoit pas sous cette
Religion qui établit que, chez
les h. mêmes, la pureté des
mœurs est une partie de la
vertu ; Dans les villes Grecques,
où un Vice aveugle régnoit
d'une manière effrénée, où
l'amour n'avoit qu'une forme,
que l'on n'osoit dire, tandis
que la seule amitié s'étoit
retirée dans le mariage † ;
La Vertu, la simplicité, la
chasteté des f. y étoit telle qu'on
n'a guères jamais vu de
peuples qui aient eu, à cet
égard, une meilleure Police.

Il en fut que la Religion
Chrétienne prescrivit aux h. et
aux f. les mêmes devoirs
Moraux : Mais il semble que

~~Plat de la Maligne d'Herod:~~
~~p. 66.~~

on
toutes les Religions aient
été de même
~~présent les des 2 qu'on en~~
~~parait ces 2 principes~~
~~que toutes les coutumes de~~
~~Paganisme laissent aux~~
~~h. les des libertés qu'au h.~~
La bonne politique et la
bonne morale de tous les
pays du monde ont toujours
regardé et dû regarder la
pureté des mœurs comme une
partie de la vertu ^{mais} dans les
h. comme dans les f.

Comment peut-on donner à
entendre que des Nations sages
et éclairées se soient conduites
sur des principes différents?
S'ensuivroit-il de tout ce
passage de l'Auteur, qu'une
Religion qui dispenseroit
les h. de la pureté des

maeuvs, qu'une ville où un
vice aveugle feroit admis, —
 rendroit le mariage l'azile
 de l'amitté, les f. vertueuses —
 par excellence, et le Peuple,
 à cet égard, dans la meilleure
 police qu'on ait jamais vû?

Cette conclusion ne laisseroit
 pas d'être singulière; ~~et~~

~~quant à la chasteté des f.,~~
~~il n'auroit mis les hommes~~
~~vis à vis du parti qu'on~~
~~fil étoit vray qu'ils le~~
~~seul mis~~
~~à faire romique d'en former~~

Quant à la chasteté des f.,
 il n'auroit mis les hommes
 vis à vis du parti qu'on
 fil étoit vray qu'ils le
 seul mis

à faire romique d'en former

une louange, puis que cela
 pour elles

devenoit d'une nécessité —

absolue. Mais le vice aveugle

qui régnoit dans les Villes —

Cyriques, y régnoit si par

d'une manière effrénée —

généralement, que les S^{rs}

Plut: De la Malign: d'Herod:
p. 650.

Sages lui donnoient les plus -
honteuses qualifications, et
qu'on cherchoit à colorer ce
vice sous le nom de l'amitié,
de la vertu, sous le prétexte
de la Philosophie et de
l'utilité de l'éducation: ce
qui étoit nécessaire pour la
crainte des Loix, comme il
est ^{dit} ~~expliqué~~ dans le traité
de l'amour de Plutarque
p. 601. . L'Auteur

de l'esprit des Loix, qui cite
ce même traité p. 600,
ne le cite pas, ~~selon nous~~,
assez fidèlement, puisqu'il
fait voir à Plutarque que
quant au vrai amour
les f. n'y ont aucune part,
comme un trait qui doit
décider sans contradiction.

Or il est bon de savoir que
ce traité de l'Amour qui se
~~trouve dans Plutarque~~ est
écrit en dialogue: Que ce
dialogue est entre plusieurs
interlocuteurs; que c'est un
des interlocuteurs, qui se
trouve vaincu, qui tient ce
discours. Est-ce une citation
faite en conscience? Voici ~~le~~
~~l'extrait~~ du dialogue. Un jeune
h. aimé de deux h. plus
âgés que lui, veut se marier à
une f. qui est aussi plus vieille

1 p qu'on en juge mieux

que lui; ~~on~~ l'un des deux Amis
s'oppose au mariage du jeune
homme; l'autre l'approuve.
N'étant pas d'accord, ils prennent
des juges et vont les trouver,
chacun avec un soutenant de
leur avis. C'est le soutenant de
celui qui s'oppose au mariage
qui tient le discours cité dans
l'Esprit des Loix. C'est ce
mariage qui amène la
question de l'Amour: Dans le
cours du Dialogue on oppose
l'Amour pour les Jeunes h.
à celui des f., s'expliquant sur
ce premier pour la majeure
partie en tout bien et en
tout honneur; et quand on le
laisse entendre autrement, le
blâmant et ~~le~~ moquant
fortement. La conclusion du
Dialogue est qu'on pourroit
compter bien peu de couples

13. 2447/4 (63)
24
d'amitiés de cette espèce, tandis
qu'il s'en trouveroit —
d'innombrables de fidélités et
de loyale amitiés entre les
h. et les f. sur cela on
rapporte l'exemple de
Jabinus et d'Eponine, et
la fin du dialogue est la
nouvelle de la conclusion du
Mariage proposé au
commencement. Alors
Plutarque dit, Alors rendre
graces au Dieu Amour de
ce mariage; allons nous-y-en,
afin que nous vivions et nous
moquions de cet h. (qui est
~~opposé~~ l'Avocat
contre le Mariage) Alors
adorer et remercier le Dieu,
car il est tout évident qu'il
a pour agréables et favoriser
ce fait ici. Nous demandons

(Comme a quelque chose
qui fonde son opinion


si tout ceci favorise les
Idées de l'Auteur?

Comme il nous a renvoyé
au Dialogue de Xenophon
intitulé Hieron & nous y
[^] aussi
avons eu recours. ~~C'est le monde~~
~~Sait que~~ ce Dialogue est une
comparaison de la condition
des Rois avec celle d'un
particulier. Il se passe entre
Hieron même et Simonide;
il est vrai que l'amour des
Garçons y est mis à côté de
celui des f. et traité avec la
[^] mais voici comme
même simplicité. C'est à dire
qu' Hieron fait entendre -
que les Rois sont moins
heureux par l'amour que
les particuliers, parce que,
dit-il, dans les mariages,
& ce qu'il y a de plus doux
est d'épouser des personnes

Ms. 2444 1564
42
Supérieures à foi en naissance
en richesses ce qui ne sauroit
arriver aux Rois, qu'après
le bonheur de ces mariages
les plus heureux sont ceux
qui sont égaux dont les
Rois sont encore privés, à
moins qu'ils n'épousent
des Etrangères, et quant
aux autres Amours qui
n'ont pas pour objet la
perpétuité de la race, ils
sont encore moins heureux,
dit-il pour les Rois parce
qu'ils ne peuvent s'assurer
d'un véritable retour, et
que la crainte et les
respects peuvent entrer
dans les sentimens qu'on
a pour eux.


C'est en cet endroit du

dialogue que Simonide parle
d'un jeune h. qui est aimé du
Roy et dont le Roy connoît
comme d'une chose simple,
comme nous l'avons déjà dit,
mais sans donner de
préférence à cet amour, et
tant s'en faut que ce
soit le sentiment général
de Xenophon de le faire
entendre ainsi. puis que dans
son festin il fait dire à —
socrate que cet amour est
ignominieux chez les Atheniens,
et que plusieurs maux —
et plusieurs crimes sont nés
de cette impudente coutume,
que dans les chœurs mémorables,
le même socrate reprenant
vivement, Critias de ce goût dépravé
pour Euthydème compare
le même Critias aux animaux
les plus vils et les plus immondes,
~~ce qui même inspira à celui-ci~~

la plus violente haine contre
~~Socrate~~, et qu'en fin le dans
 un autre endroit du même
 ouvrage ~~par~~ Socrate reprend
 Xenophon lui même de ce
 qu'il défendoit Critobule
 sur ~~de~~ quelques carresses innocentes
 que celui avoir faittes au
 fils d'Alcibiade, & Socrate
 y compare ces carresses permises
 à la morsure de l'araignée
 qu'on appelle Phalange,
 qu'en auroit-il pu dire
 si elles avoient été
 criminelles? 

+ page 30 et 31

Par Coste

+ On trouve aussi dans la
 Traduction françoise du
 Dialogue d'Hieron, une
 note du Traducteur pour
 avertir qu'il est necessary
 de distinguer sur cet article
 les opinions d'Hieron
 d'avec celle de  Xenophon,
 et qui cite les mêmes —

endroit de ses ouvrages où
il condanne cet amour. —
Précautions qui ^{sont} ~~de nature à~~ ~~être~~ ~~de nature à~~
~~être de nature à~~ ~~être de nature à~~
prendre pour l'intérêt de
la bonne foi et pour celui
des bonnes mœurs.